



*Quand il s'aperçut que la brume du temps
Avait ôté la braise des yeux de sa femme,
Creusé ses joues et ridé son front,
Il détourna le regard, consumé de regret.*

*Il se maudit, tempêta, s'arracha la barbe
Et la voyant ne put l'aimer plus longtemps.
Il avait vu, des péchés du diable, le plus grave
Et sa façon de le regarder comme un cheval mourant.*

*Mais elle ne mourait pas, même si sa bouche infernale
Aspirait la moelle de ses os, qui continuaient de la porter.
Elle n'osait parler, demander ou se plaindre,
Elle frissonnait en tout lieu, vivante et en santé.*

*Il pensait : je vais la battre à mort et brûler la maison.
Je dois ôter ce plâtre de mes pieds rigides,
Courir dans le feu et dans les flaques
Pour atteindre ailleurs un autre amour.*

*Mais il ne l'a pas tuée : entre rêve et acte,
Des lois et des questions pratiques font obstacle,
Sans compter la mélancolie, que personne ne peut expliquer,
Qui vient la nuit, quand nous allons dormir.*

*Les années ont passé. Les enfants ont grandi
Ils ont vu l'homme, qu'ils appelaient père,
Assis sans bouger et en silence auprès du feu,
Leur offrant un regard perdu et gris.*

Willem ELSSCHOT, *Het Huwelijk/Le Mariage*, 1910 [traduction Dan Kaminski-2015]